

LE CHOIX DE LA VIE

C'est la plus grande enquête jamais réalisée sur le profil, les pratiques et les attentes des nouveaux chercheurs spirituels. Un travail mené par le Gerpse en lien avec l'université de Strasbourg, qui ouvre des perspectives pour l'avenir du christianisme.

LA NOUVELLE QUÊTE SPIRITUELLE DES FRANÇAIS

MINDE/AUTOPRESS/ANDIA

PROLONGEZ CES PAGES 



Sur RCF le jeudi
19 février, à 8 h 44.
Avec Elisabeth Marshall,

en direct, au micro d'Antoine Bellier.
Fréquences RCF
au 04 72 38 62 10 ou sur www.rcf.fr

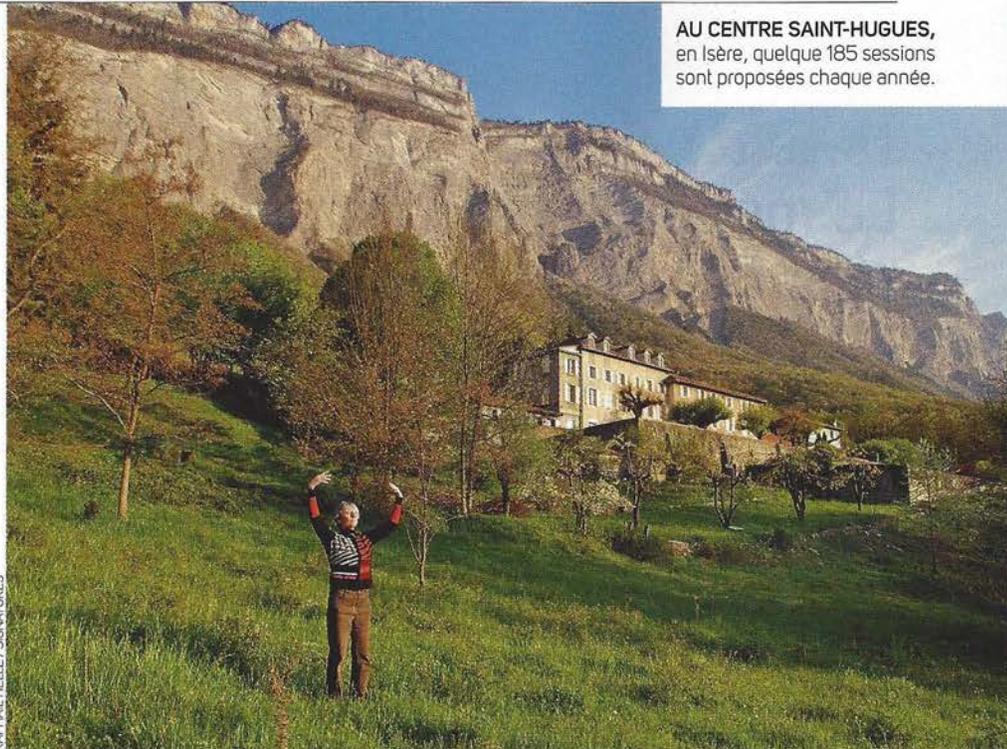


AU CENTRE SAINT-HUGUES, en Isère, quelque 185 sessions sont proposées chaque année.

accompagnement individuel. Les personnes viennent ici pour suspendre le rythme d'un quotidien éprouvant, rendu douloureux par le travail, des problèmes de santé, la vie de famille. Elles veulent se reposer et se ressourcer, voire se reconstituer », souligne la directrice. En réponse à ce besoin de libre choix, ont été initiées à Saint-Hugues des formules de retraite à la carte, qui seront bientôt proposées tout au long de l'année. Parmi elles, les espaces de retraite individuelle invitent en particulier à un temps d'écoute et de cheminement intérieurs, sans référence explicite aux exercices spirituels vécus au sein de la maison.

Dans le même esprit, les retraites à la carte pour de petits groupes n'appartenant à aucun mouvement déclaré mais en recherche de spiritualité et d'un lieu pour les accueillir se multiplient. « Depuis plusieurs mois, on reçoit de nombreux collectifs de méditation chrétienne, mus par une quête qui ne se veut pas spécialisée dans une religion mais ouverte à une sagesse universelle, et en même temps reliée à des racines culturelles connues pour éviter de glisser en terrain ésotérique voire sectaire », observe Pascale Robichon.

Les personnes de passage ici, catholiques de culture essentiellement, parfois protestantes, et âgées généralement de plus de 25 ans, sont réunies « par le désir de trouver du sens et de la fécondité à leur état de vie – qu'ils soient en couple, célibataires, divorcés, veufs ou en famille », relève Jean Raison. Chaque matin depuis 20 ans, le religieux propose à tous un temps d'éveil corporel, mélange d'arts martiaux, d'étirements et de médecine chinoise – sans aucun mot religieux et pourtant très spirituel. Cela illustre la manière dont la relation au corps



RAPHAËL HELLE / SIGNATURES

dit quelque chose du rapport aux autres et aussi à Dieu. « Entrer par le corps, c'est se libérer de l'étage supérieur cérébral et accéder beaucoup plus vite au cœur, à la profondeur et à l'intériorité. C'est aussi un appel à se découvrir comme créature elle-même créatrice et confiante dans cette dimension. De tout cela notre monde a fameusement besoin », soutient Brigitte Van Dorpe, l'une des 400 personnes qui animent le lieu.

Pour approfondir et multiplier les pistes de cette exploration vivante, concrète et sensible, Saint-Hugues a enrichi sa palette de propositions corporelles et artistiques. Parmi elles, les semaines « Prier et marcher » dans la montagne alentour rencontrent le plus grand succès. Elles touchent « un public de personnes soucieuses de lier l'utile à l'agréable, porteuses d'une attente qui les effraie et qu'elles ne

savent pas nommer ». Le centre a développé des sessions de yoga, de qi gong, de jeûne, de développement personnel – ennéagramme, communication bienveillante – mais aussi d'expression de soi autour de la poterie, du chant, des danses traditionnelles, de la création d'icônes sans oublier le clown, dont les ateliers, reliant lectures de texte et exercices, fait à chaque fois carton plein... En gardant le cap spirituel.

« Il faut être très clair et vigilant, chacune de ces médiations ne peut être une fin en soi. Elles n'ont d'intérêt que parce qu'elles peuvent permettre de s'ouvrir à la vie et à Dieu, ce qui se fait de manière relativement naturelle à Saint-Hugues », souligne la directrice, qui travaille aussi sur des propositions en lien avec la vie professionnelle. ♡ ANNA LETI

L'interspirituel comme moyen de croissance en humanité



JEAN-CÔME RENAUDIN est directeur du Forum 104

» « **LE FORUM 104**, même si cela ne se voit pas forcément à l'entrée, est un lieu d'Église qui a vraiment fait le choix d'être dans toute la latitude du Christ. Il offre un visage d'ouverture et d'écoute à tous ceux qui cherchent du sens au-delà de leur identité religieuse ou culturelle. Il est situé au 104 rue de Vaugirard, en plein cœur de Paris, dans l'immeuble des pères maristes qui en ont assuré la tutelle spirituelle pendant

30 ans. Depuis septembre dernier, les augustins de l'Assomption ont pris le relais dans ce lieu qui se veut interspirituel. Ouvert aujourd'hui à 300 associations dans des quêtes humaines et spirituelles très variées, il se préoccupe moins de dogme et d'institution que d'un partage d'expériences entre ces chercheurs spirituels. Il ne s'agit pas de syncrétisme, seulement d'une manière de retrouver l'universalité au cœur de l'Évangile, du soufisme ou du bouddhisme comme un moyen de croissance en humanité et en spiritualité. »



Élizabeth Lefer

La méditation zen comme chemin vers le baptême

« **N**ée dans un milieu areligieux et anticatholique – mais non sans questionnement –, j’ai reçu le baptême à 46 ans. La découverte de la méditation zen a joué un rôle déterminant dans mon parcours. Il y a d’abord eu cette session d’une semaine au centre Assise. Temps fulgurant et éternel qui m’habite encore aujourd’hui avec toute sa fraîcheur. Chaque méditation est comme un bain de paix absolue, rythmé par les sons du métal et du bois ; ces vibrations de la cloche qui nous entraînent vers le silence au creux de nous-mêmes. L’harmonie règne au sein du



ÉLIZABETH LEFER, baptisée il y a huit ans, membre d’une équipe paroissiale d’accompagnement au catéchuménat, participe à des retraites au centre Assise, un lieu de cheminement spirituel fondé par Jacques Breton, prêtre catholique, et ouvert aux partages d’expériences avec d’autres religions.

www.centre-assise.org

groupe d’une vingtaine de personnes, chacune de plus en plus présente à elle-même et aux autres. Et puis émerge cette réalité hors du temps comme “révélée” : le souffle qui m’anime vient de plus loin et traverse chacun, un espace est là, en nous, qui nous attend et nous accueille. Pour moi, il prendra la figure du Christ.

Depuis ma rencontre avec le zen, des étapes se sont succédé, des moments difficiles ont été traversés, et la méditation – seule mais surtout avec d’autres –, est toujours un soutien. Des instants

lumineux, douloureux, ennuyeux parfois. Les méditations sont sans but, mais chacune est unique et s’ouvre sur un espace neuf, chacune me remet en contact par mon corps avec la réalité de l’instant présent.

Depuis une dizaine d’années, j’ai trouvé ma “maison” ; elle est chrétienne, catholique, et abrite en son sein de nombreuses pièces et recoins. Le centre Assise y occupe une place peu connue, atypique, mais néanmoins au cœur du cheminement chrétien, car il nous invite à nous ouvrir à notre réalité profonde, sans faire l’impasse sur ce qui nous constitue : notre corps et notre psyché. »

LA MÉTHODE D’ENQUÊTE

- Deux ans de travail de chercheurs, spécialistes des nouvelles spiritualités.
- 23 centres spirituels associés à l’enquête.
- 50 000 questionnaires envoyés à des personnes ayant suivi un stage, une session ou une formation depuis moins de cinq ans.
- 6 000 réponses analysées reflétant l’expérience et les attentes spirituelles d’aujourd’hui.

Pratiques corporelles et méditation : les nouvelles entrées spirituelles

AIKIDO, ARTS MARTIAUX, REIKI, YOGA, RELAXATION, ÉNERGIOLOGIE, RESPIRATION, qi gong, tai-chi, massages... Le corps est la nouvelle porte d’entrée vers la recherche spirituelle et l’intériorité. Les deux types d’activités de recherche intérieure qui arrivent en tête dans les stages ou dans les sessions sont caractéristiques : les pratiques corporelles et énergétiques, d’abord (63 %), la méditation, ensuite (59 %). On ressent le besoin d’introduire dans sa vie un équilibre corps-esprit qui libère pour accéder à une dimension supérieure. C’est un renversement par rapport à la tradition chrétienne occidentale. Le corps y a été le plus souvent vu comme une contrainte, dont il faut se libérer pour permettre à l’âme de s’élever, ou qu’il faut mettre entre parenthèses. Les médecines alternatives (32 %) sont aussi des voies d’accès au spirituel. On peut citer parmi elles les médecines traditionnelles et énergétiques (chinoise, ayurvédique, acupuncture, etc.), l’homéopathie, la phytothérapie, la naturothérapie, l’olfactothérapie.

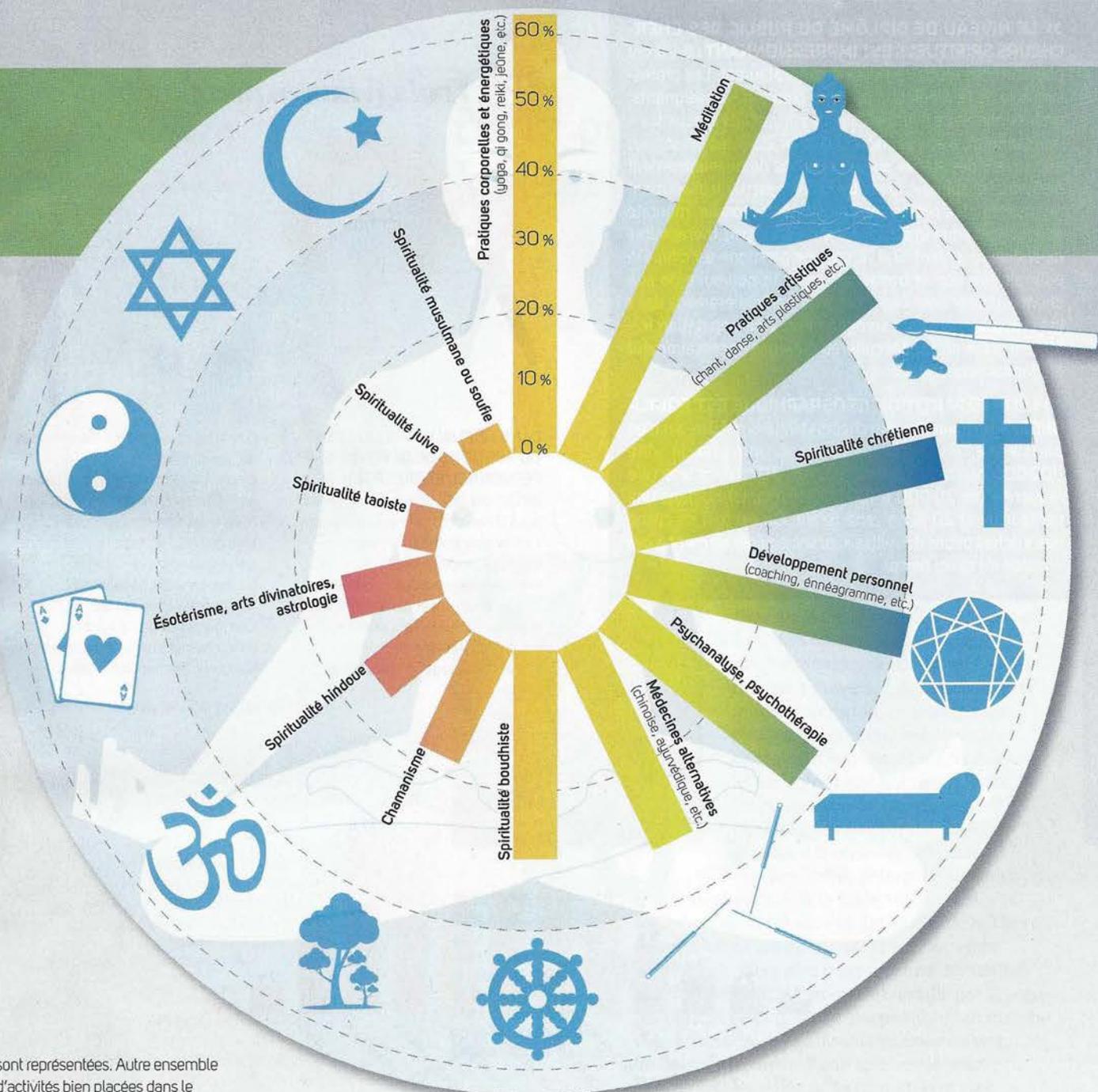
LA MÉDITATION, PRATQUÉE PAR 59 % DES PERSONNES INTERROGÉES, EST CLASSÉE EN SECOND

dans la liste des activités suivies dans un cadre collectif et est également très pratiquée dans un cadre privé. Elle aussi met en jeu le corps, mais ouvre sur un ailleurs de l’esprit. La méditation est sans doute la pratique la plus partagée des chercheurs spirituels : sept personnes sur dix s’y livrent au moins une fois par semaine, voire tous les jours. C’est devenu pour certains un quasi-rituel. On trouve aussi bien des pratiques de méditation orientale, de méditation chrétienne, que de pleine conscience, etc. Pour beaucoup, c’est même plus qu’une pratique : une discipline de vie.

EN TROISIÈME POSITION, ON TROUVE LES PRATIQUES ARTISTIQUES (47 %).

La musique, la danse, les arts plastiques, toutes les disciplines artistiques

Créatives mais pas bobes
 Le tableau de bord de la vie
 CHOIX SPIRITUEL



sont représentées. Autre ensemble d'activités bien placées dans le classement : celles qui consistent à s'occuper de soi, en particulier de son harmonie corps-esprit et de son équilibre psychologique. À l'intersection du psychologique et du spirituel, on pourrait les qualifier de « psyrituel ». Le développement personnel, et toutes les techniques qui y sont liées (sophrologie, communication non violente, communication non verbale, constellations familiales, Feldenkrais, PNL, énéagramme, Vlttoz, Gestalt, bio-énergie, cercles d'hommes,

équithérapie, constellations familiales, imago, magnétisme, art-thérapie, psychogénéalogie, etc.), atteint le score de 40 %.

EXERCICES SPIRITUELS, RETRAITES, PRIÈRE, LECTURE DES ÉCRITURES, LES ACTIVITÉS LIÉES À LA SPIRITUALITÉ CHRÉTIENNE ARRIVENT TRÈS HAUT, à la quatrième position du classement

des activités suivies (46 %) : ce score n'est pas surprenant. Nos chercheurs creusent leur chemin spirituel dans le contexte familial d'une société de culture chrétienne. Derrière, on trouve le bouddhisme (30 %). Plus surprenante est la place du chamanisme. L'intérêt pour cette forme singulière de rapport spirituel au monde et à la vie, très loin des traditions occidentales et de la

modernité technique dominante, est relativement récent. Comment l'expliquer ? L'anthropologue Bertrand Hell répond : « Dans la possession et le chamanisme prévaut... une conception totale de l'homme, où il n'est pas qu'un intellect, il a aussi un corps, des émotions puissantes... Les lieux de culte officiels se vident et là où le sacré sauvage permet une communion des consciences, on s'aperçoit que les gens affluent... »

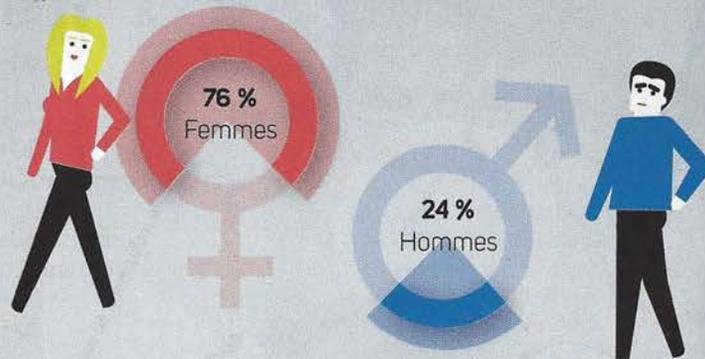


Cultivés mais pas bobo

» **LE NIVEAU DE DIPLÔME DU PUBLIC DES CHERCHEURS SPIRITUELS EST IMPRESSIONNANT** : 84 % ont poursuivi des études au-delà du baccalauréat. Les professionnels de la médiation ou de la création – enseignants, professionnels de l'information, des arts et des spectacles – représentent, à eux seuls, le quart (24,7 %) des personnes qui suivent des stages ou des sessions de développement personnel et spirituel. Un autre secteur est particulièrement représenté : les professions de santé corporelle, mentale et psychologique (médecins, infirmières, psy, thérapeutes divers) représentent 19,4 %, soit une personne sur cinq. On pourrait dire que le travail sur soi et la poursuite de son chemin d'intériorité recrutent plus particulièrement dans les classes moyennes surdiplômées. Une population fortement dotée en capital culturel, mais pas nécessairement en capital économique.

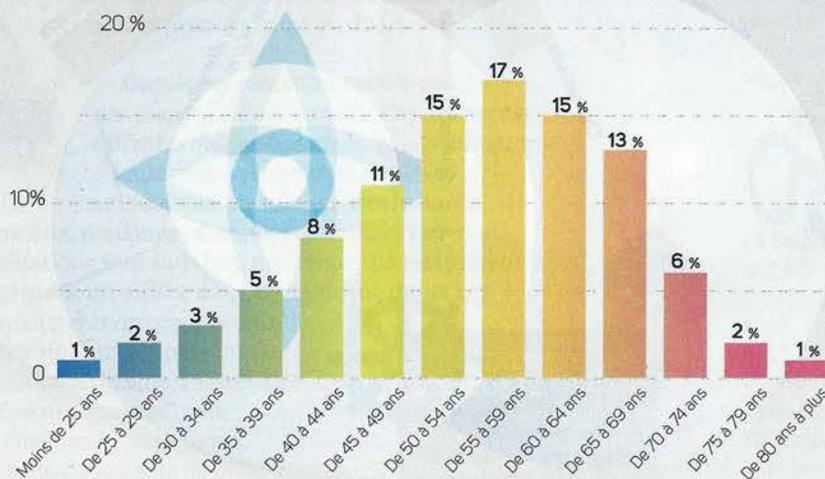
» **LEUR RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE EST ÉQUILIBRÉE**. Si un quart des chercheurs spirituels habite en région parisienne, un quart réside dans une grande ville (100 000 habitants et plus), environ 30 % dans une ville moyenne (de 30 000 à 100 000 habitants) ou dans une petite ville, et 20 % en zone rurale. On est loin du cliché des « riches bobos des villes », associé généralement à ces adeptes du souci de soi.

2 Trois femmes pour un homme



DANS LE PUBLIC DES STAGES OU SESSIONS DE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL ET/OU SPIRITUEL, on compte trois quarts de femmes pour un quart d'hommes seulement. La surreprésentation féminine n'est pas propre à ces lieux. On la retrouve aussi dans l'univers du travail sur soi et dans le monde religieux. De manière générale, les pratiquants des disciplines corporelles (yoga, gymnastique

douce, assise, etc.) et les personnes qui suivent des parcours d'auto-investigation psychologique sont plus souvent des femmes. Mais si les hommes éprouvent, plus que les femmes, une réticence à se lancer dans des stages ou des sessions de recherche personnelle et spirituelle, une fois cet obstacle franchi, leurs cheminements et leurs attentes sont sensiblement les mêmes.



3 Une pyramide des âges en forme de cloche

LA COURBE AFFECTE UNE FORME EN CLOCHE. Au total, les jeunes générations, comme les plus âgées, sont assez peu présentes : une personne sur 10 seulement (11 %) a moins de 40 ans, et une personne sur 10 (9 %) a plus de 70 ans. Le pic de la distribution de notre population se situe entre 50 et 65 ans (près de la moitié de l'ensemble). On peut interpréter

cela de deux façons. Un effet d'âge : la démarche spirituelle ou de recherche d'intériorité interviendrait plutôt à un certain moment du cycle de l'existence (crise de milieu de vie, âge des bilans ou effet de disponibilité). Ou bien un effet de génération : les 50-60 ans (qui ont eu 20 ans entre 1975 et 1985) peuvent être désignés comme la « génération de la crise »,

et les 60-70 ans (qui ont eu 20 ans entre 1965 et 1975) comme la « génération 1968 ou sixties ». Ils ont été contemporains, à l'âge de leur formation, de l'accélération du déclin des religions sous leur forme institutionnalisée au profit des nouvelles formes de spiritualité ainsi que du développement de la valorisation de soi dans tous les domaines, effet de

la « psychologisation » de la société. La concentration de la courbe d'âge des chercheurs spirituels est particulièrement forte justement parce qu'il y a une convergence de ces deux types de phénomènes, effet d'âge et effet de génération, qui se rencontrent et se renforcent mutuellement dans la même direction.

4 Le hit-parade de leurs lectures

Les trois périodiques les plus mentionnés



1. SOURCES
2. LA VIE
3. INEXPLORÉ

Les cinq auteurs les plus cités



ECKHART TOLLE
Le Pouvoir du moment présent



THICH NHAT HANH
Il n'y a ni mort, ni peur, Conversations intimes avec le Bouddha, Le Miracle de la pleine conscience, etc.



ARNAUD DESJARDINS
À la recherche du soi, Les Chemins de la sagesse, La Voie du cœur, Pour une vie réussie, un amour réussi, etc.



ANNICK DE SOUZENELLE
Le Symbolisme du corps humain



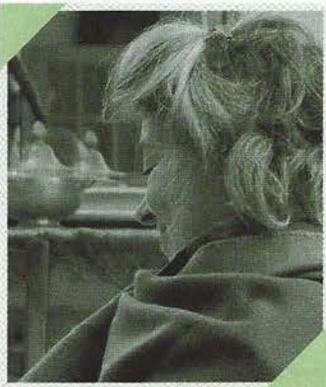
MATTHIEU RICARD
Chemins spirituels, L'Art de la méditation, Plaidoyer pour le bonheur, etc.

Blandine Dislaire

De la pratique du yoga à la lecture de la Bible

« L'Évangile de Jean (3, 8) dit : "Il vous faut être né là-haut... Le vent souffle où il veut, tu entends sa voix sans savoir d'où il vient ni où il va."

Pour moi, cette aspiration à "naître d'en haut" avait été compromise par une éducation catholique trop rigide et formatée qui faisait du corps et de la libido le diable à combattre. J'ai donc rejeté mon héritage en bloc... jusqu'au moment où, grâce à mon travail d'infirmière en psychiatrie, recherchant des techniques corporelles pour aider les patients à mieux vivre avec leur corps, j'ai suivi un stage de yoga du son à Belle-Île-en-Mer avec un père dominicain. Le travail, centré sur la détente et l'expiration, m'a bousculée intérieurement, tel le soc d'une charrue creusant un sillon et mettant à nu mes monstres intérieurs, ces "vieilles racines déterrées" qui ne m'appartenaient plus. Je découvrais que la respiration, ce souffle vital, pouvait devenir consciente et objet de travail. Continuant ma formation à l'école de la rue Aubriot, à Paris, j'ai pu recevoir un enseignement sur les textes fondateurs du yoga, et grâce à la philosophe Gisèle Siguier-Sauné, entreprendre aussi



BLANDINE DISLAIRE, enseignante de yoga, est coauteure du livre *La Mémoire et le souffle*, paru chez l'Harmattan, sous la direction de Gisèle Siguier-Sauné.

une nouvelle visite de la Bible, texte sacré, fondateur de notre société. Le souffle de la Thora m'a conduite vers un nouvel envol. "*Le Verbe se fait chair*" n'est plus pour moi une démarche intellectuelle. Le lâcher-prise travaillé par le yoga me permet de cultiver ce "corps subtil" en marche vers le mystère de la foi. « *Aimez-vous les uns les autres* » prend tout son sens car je peux apprivoiser les côtés noirs de mon être avec le sentiment aussi d'être aimée par plus grand. En abordant la Bible, guidée par l'éclairage d'un groupe de travail, je peux enfin détricoter en moi cet espace nécessaire à l'Esprit. Je fais partie d'un atelier de lecture biblique depuis quelques années, et nous essayons, d'un regard neuf, de retrouver le message délivré. »



5 Les événements déclencheurs de la quête

UNE PERSONNE SUR DEUX ATTRIBUE SA RECHERCHE PERSONNELLE OU SPIRITUELLE ACTUELLE À UN ÉVÉNEMENT DE SA VIE.

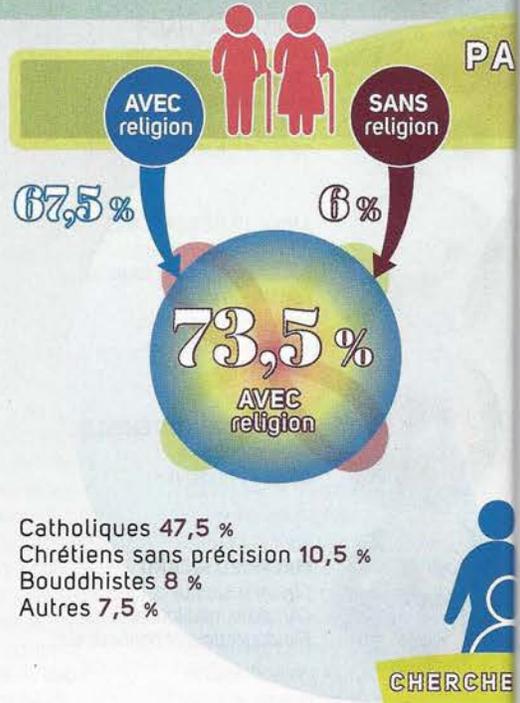
Parmi eux, la cause la plus souvent citée (39 %) est un événement dramatique, que les personnes peuvent précisément nommer. Par exemple le décès d'un proche (enfant, conjoint...). Ce qui vient immédiatement en seconde position est l'expérience intérieure, l'intuition profonde, le sentiment soudain d'une évidence spirituelle. Elle est évoquée par presque un chercheur spirituel sur trois. On peut aussi ajouter sur ce registre de la conscience intime ceux qui citent une crise existentielle (14 %). En troisième position dans la liste, on trouve la rencontre avec une personnalité marquante qui a été le déclic (26 %). Ce peut être un maître, un thérapeute, une communauté, mais aussi un homme ou une femme dont la vie porte témoignage ou fait modèle. Enfin, une lecture (15 %), une session ou un stage (13 %) peuvent être le point de départ de notre quête.



6 Leur « généalogie » religieuse

ON NE REPRODUIT PAS NÉCESSAIREMENT LA RELIGION DE SES PARENTS.

Parmi ceux qui disent avoir une religion, 6 % ont des parents qui n'en avaient aucune. Et parmi ceux qui n'ont pas eux-mêmes de religion, 20,5 % ont des parents qui en avaient une. Deux tiers des chercheurs spirituels se disent chrétiens, ce qui ne veut pas dire qu'ils sont catholiques pratiquants, mais qu'ils reconnaissent et assument leur filiation chrétienne. 8 % se disent bouddhistes (alors que cette « religion » est presque inexistante en France). Et 80 % disent s'y intéresser, ce qui est considérable. Les doubles références ne sont pas incompatibles. Certains se définissent comme « âme bouddhiste et cœur chrétien », « catho ascendant bouddhiste », « cathos (racines) avec branches bouddhistes », « née catholique, pratique bouddhiste ». Un certain nombre introduisent leur propre définition de la religion, faute de se retrouver dans celles qu'on leur propose : « Ma religion, c'est l'amour » ; « La religion du cœur » ; « Je suis de toutes les religions » ; « La foi en la vie »... La moitié sont pratiquants (ils assistent au moins une fois par mois à la messe), ce qui est considérable, mais cependant deux sur dix ne vont à l'église que pour les grandes fêtes et trois sur dix n'y mettent jamais les pieds. Ils font l'économie des lieux de culte et des rites institués. Ou ils y introduisent leur rythme propre, qui ne recoupe pas forcément celui du calendrier rituel ou cérémonial de l'« offre religieuse ».



7

Ces stages et sessions qui enrichissent leur religion

LES STAGES ET SESSIONS AUXQUELS VOUS AVEZ PARTICIPÉ ONT-ILS MODIFIÉ VOTRE RAPPORT À LA RELIGION ?

Ils ont enrichi mon rapport à ma religion d'origine

53,5 %

Ils m'ont éloigné de ma religion d'origine

9,5 %

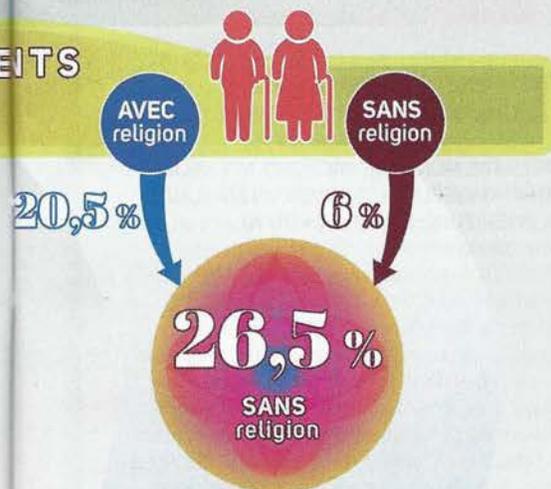
Ils n'ont rien changé à mon rapport à ma religion d'origine

23,5 %

Je n'avais pas de religion d'origine

12 %

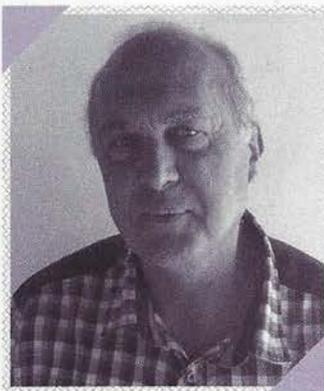
REITS



RS SPIRITUELS

Pierre Angotti Par l'ennéagramme, un parcours de foi

« **M**ême si j'ai reçu tous les sacrements chrétiens lorsque j'étais enfant, je me suis tenu à l'écart de l'Église et de Dieu jusqu'à l'âge de 52 ans. Pourtant, j'étais depuis longtemps attiré par la beauté et le silence des monastères. Un jour, durant l'été 1999, lors d'un séjour dans le Beaufortin, j'ai poussé la porte d'une église et j'ai entendu : *"Nous ne pouvons rien faire, disent les disciples désemparés devant la faim d'une foule alors qu'ils ne disposaient que de cinq pains et deux poissons."* J'ai compris que le prêtre nous rappelait que le Christ nous apprend à ne pas douter de nous. Cette parole m'a touché. À l'automne suivant, j'ai découvert l'ennéagramme, je me suis retrouvé dans le profil qui décrit des personnes profondément travaillées par le doute. J'ai senti combien cette attitude pesait sur ma vie. Progressivement, j'ai fait le lien entre ce trait de ma personnalité et la foi.



PIERRE ANGOTTI, cocréateur du réseau des formateurs chrétiens à l'ennéagramme, Ennéacath, est l'auteur de *Vers le meilleur de soi. Neuf chemins pour un pèlerinage intérieur*. Chez Salvator.

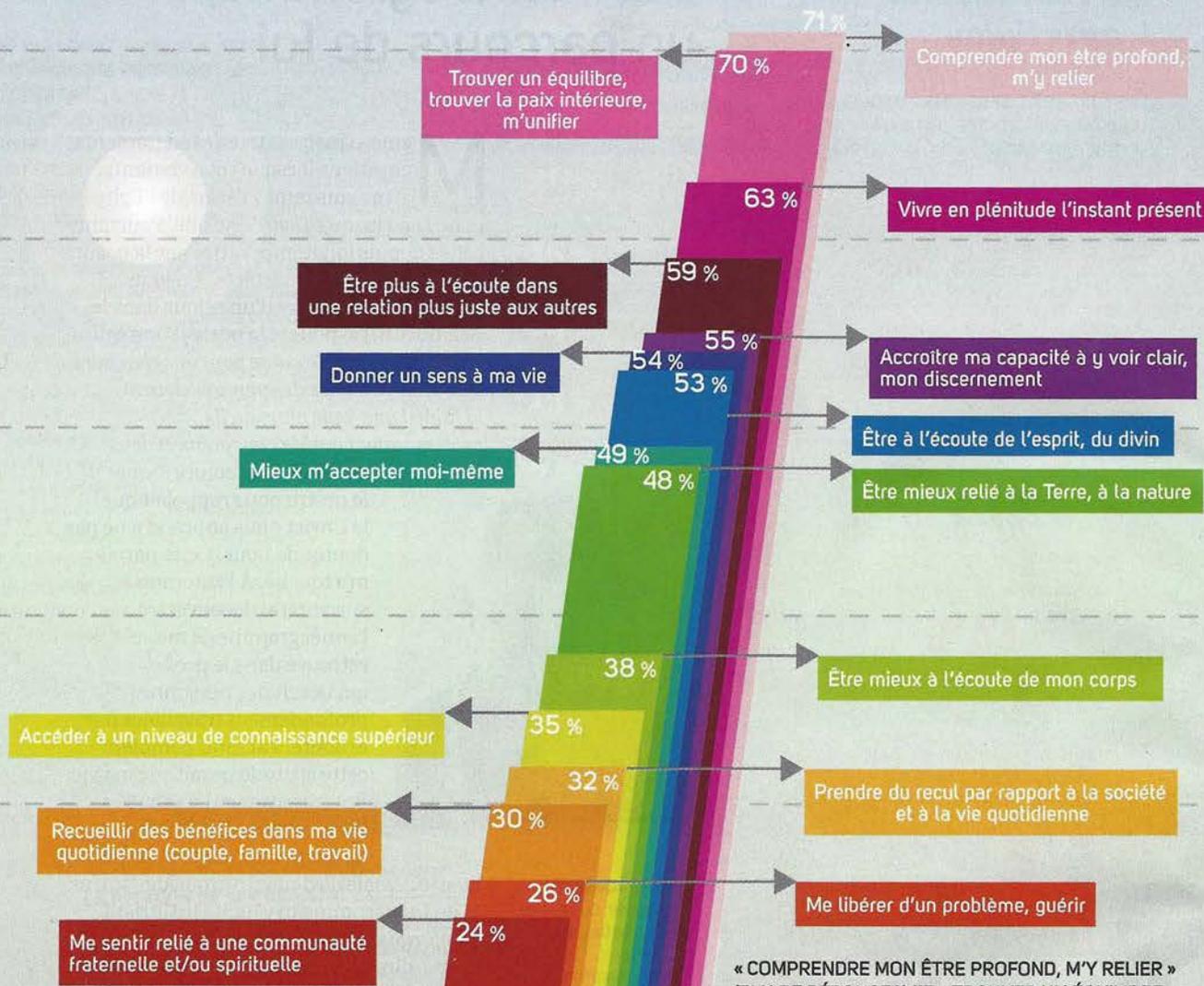
Et si je cessais de douter de moi, des autres et de Dieu, comme m'y incite le Christ ! Et si j'avais "le courage" de croire, c'est-à-dire cette "vertu" que les personnes qui ont mon profil sont invitées à cultiver. L'ennéagramme a été ainsi un puissant outil pour effectuer un chemin de foi. Un jour par exemple, je suis tombé sur *l'Avorton de Dieu, une vie de saint Paul*, d'Alain Decaux, et j'ai lu : *"Ne vous laissez pas aller à votre simple nature, ouvrez-vous à l'Esprit."* Une phrase que j'ai traduite par *"Fais cesser la voix du doute en toi !"* »

LA NOUVELLE QUÊTE
SPIRITUELLE

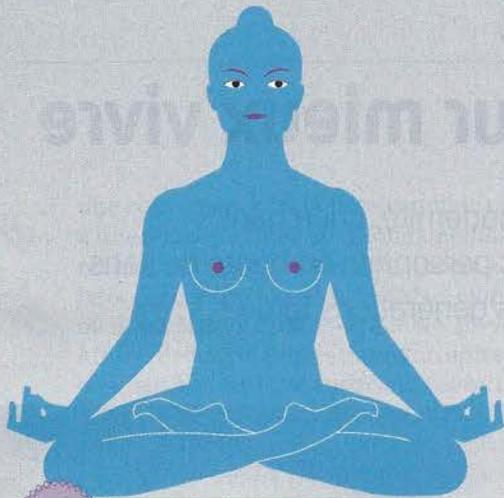


8

Leurs attentes : se relier à leur être profond et trouver la paix



« COMPRENDRE MON ÊTRE PROFOND, M'Y RELIER » (71 % DE RÉPONSES) ET « TROUVER UN ÉQUILIBRE, LA PAIX INTÉRIEURE, M'UNIFIER » (70 %) sont les deux aspirations qui arrivent en tête. La première renvoie à l'intime conviction qu'il existe un niveau de vérité de soi-même, souvent caché, toujours meilleur, dont la recherche personnelle et spirituelle permettrait de s'approcher. La seconde renvoie à une représentation holiste de la personne, dont l'unité est le mot-clé. Face à une vision de la personne cloisonnée (corps et esprit) ou définie par ses différents rôles sociaux, les chercheurs spirituels cherchent à faire l'unité de leur personne. Après la présence à soi, la présence aux autres et l'aspiration à l'empathie sont aussi des attentes importantes : « Être plus à l'écoute, dans une relation plus juste aux autres ». Tandis que l'approche « utilitariste », qui inscrirait la recherche de développement personnel et spirituel – et aussi les stages ou sessions qui vont souvent avec – dans un désir d'efficacité (guérison, résolution des conflits) arrive assez bas dans le classement.



9 La méditation

71% pratiquent une forme de méditation tous les jours ou une ou plusieurs fois par semaine.



10 La prière

60% prient tous les jours ou une ou plusieurs fois par semaine.

47% participent à un groupe, de suivi de lecture ou d'échanges spirituels ou de prière.

11 La lecture

61% lisent des textes religieux ou spirituels fondateurs (la Bible, le Coran, les soutras, Veda, etc.).

36%
SOUVENT

25%
DE TEMPS EN TEMPS



Anne Ducrocq

De la rupture à la Présence retrouvée

« **M**on parcours spirituel ne suit pas une ligne droite, mais se dessine plutôt en cercle. Car même si extérieurement je parcours un chemin avec des étapes, je sens bien intérieurement que je passe et repasse par



ANNA DUCROCQ est directrice de la collection Points Vivre et auteure du *Guide spirituel des lieux de retraite dans toutes les traditions* (Albin Michel), remis à jour en juin chez Points Vivre.

les mêmes choses pour les creuser, changer de point de vue, ouvrir mon regard et mon cœur... Tout a commencé de façon probablement décisive par mon baptême à l'hôpital à 2 jours. Ma mère avait peur de ne pas y arriver sans l'aide de Dieu. Comme si j'avais été "marquée"... J'ai ensuite eu une enfance très "catholique bon teint", j'ai même poursuivi après le catéchisme par deux ou trois années de philosophie religieuse. Les drames de la vie m'ont rattrapée en cascade, et vers 18 ans, j'ai dit un soir à ma mère que je lui rendais son Dieu qui nous protégeait si

mal de la souffrance avant de claquer violemment la porte. Fin du premier acte...

Sept années ont suivi, où j'ai découvert et pratiqué la méditation bouddhiste vipassana. Je réalisais qu'on ne m'avait pas parlé de ce qu'était l'ascèse, je découvrais la participation du corps au travail spirituel, je descendais dans le silence...

La révolution ! Un soir que j'étais en retraite de dix jours, la Présence m'a soudainement physiquement manqué... J'ai cherché un lieu chrétien où méditer, l'assise silencieuse était devenue trop importante pour moi. J'ai rencontré des orthodoxes occidentaux en Moselle.

Tout y était : le silence, le mystère, l'expérience, le quotidien comme exercice... et j'y ai rencontré le Souffle, l'Esprit saint, que je ne connaissais pas, présence omniprésente sans laquelle ils ne font rien. Quatorze années ont été nécessaires avant que je ne sente la nécessité de me "convertir" à l'orthodoxie. Je vois d'ailleurs plutôt cela comme un prolongement de ma foi que comme une rupture. J'ai enfin trouvé ma famille spirituelle, mais je n'ai pas fini de creuser mon sillon... »



Se changer soi-même, pour mieux vivre avec les autres

Empathiques, dans la modernité, cherchant « ce qui fait unité »... L'étude menée par le Gerpse révèle des personnes en quête de sens et de dialogue et livre un enseignement sur la spiritualité des générations futures.

L'enquête sur les chercheurs spirituels contredit bien des clichés. On entend ainsi souvent parler d'égoïsme, voire de nombrilisme pour qualifier ces démarches. Fondamentalement centrées sur l'individu, elles ne débouchent pas pour autant sur l'individualisme. Concrètement, les personnes interrogées pratiquent ou recherchent l'empathie, la possibilité de dialoguer avec l'autre. Elles croient à l'exemplarité. Elles se disent solidaires de l'ensemble de la communauté des hommes et de la planète, se sentent profondément reliées au monde et au cosmos. Solidarité non prosélyte : il ne s'agit pas nécessairement de militer pour changer le monde, il faut travailler d'abord à se changer soi-même.

PAS HORS DU MONDE MAIS DANS LA MODERNITÉ

Autre idée toute faite : la recherche spirituelle serait un refuge. En réalité, l'enquête montre que ce besoin personnel de rééquilibrage par rapport à l'air du temps n'est pas un retrait ou un repli. Il ne débouche généralement ni sur une démarche réactionnaire (revenir à), ni sur une démarche résistante (maintenir contre), mais sur une acceptation assumée de la modernité (vivre avec, mais

UNE DÉMARCHE CARACTÉRISÉE À LA FOIS PAR UNE OUVERTURE ET UNE CONVERGENCE.

autrement). La démarche spirituelle ne consiste pas à fuir le monde, mais à donner de l'épaisseur au monde, à s'en extraire pour y replonger ensuite, plus riche.

PAS DES BRICOLEURS NI DES ZAPPEURS

S'agit-il d'une forme de « bricolage spirituel » ? Certes les chercheurs spirituels ne se privent pas de revisiter d'autres cultures que les leurs, et de s'adonner à d'autres pratiques que celles qui leur ont été transmises. Mais l'expression ne renvoie pas au « zapping », défini comme une démarche superficielle qui se pose et qui repart sans creuser ni se fixer. Ce sont au contraire des comportements fortement investis, même si leur objet peut évoluer au fil d'une vie (et certains itinéraires spirituels sont parfois peu linéaires), ou peut porter simultanément sur plusieurs univers spirituels à la fois, en apparence éloignés.



THOMAS BARWICK/GETTYIMAGES.COM

PAS DE SYNCRÉTISME MAIS UN ENRICHISSEMENT

Il est clair que beaucoup de ces chercheurs ont quitté les rives de l'orthodoxie religieuse, de la même manière que nos contemporains se sont éloignés des grands modèles explicatifs uniques que sont les idéologies politiques constituées. Ils peuvent associer plusieurs traditions, ou au sein d'une seule tradition n'en retenir qu'une partie. Non pas « ce qui les arrange », comme on le dit trop souvent, mais ce qui leur paraît essentiel, ce qui est tout à fait autre chose et implique un discernement (le mot ou la notion sont d'ailleurs souvent évoqués). Les chercheurs spirituels distinguent clairement ce qui pour eux est au centre et ce qui est à la périphérie, ce qui relève du fondamental et ce qui relève de l'accessoire.

Cette démarche, qu'on peut qualifier de « recombinaison spirituelle » et non de syncrétisme, se caractérise donc à la fois par une ouverture et par

une convergence : même ceux qui ne puisent plus à une source unique sont fondamentalement à la recherche de ce qui fait unité. Quitte à faire cohabiter des choses éloignées. Loin d'un monde spirituel où il faut être ou dedans ou dehors, ils peuvent être à la fois dedans et dehors ; loin d'un univers religieux où il faut être ou d'une appartenance ou d'une autre, ils peuvent être simultanément chrétiens et bouddhistes par exemple ; loin d'une représentation psychologique où les tempéraments s'excluent, ils peuvent être en même temps préoccupés de leur moi et soucieux de partager.

L'enquête fait apparaître que la grande majorité des chercheurs spirituels ne viennent pas de « nulle part », si on peut dire. Ils ont été élevés pour l'essentiel dans le christianisme. Et les deux tiers d'entre eux se reconnaissent encore explicitement comme chrétiens. Même ceux qui ont pris leurs distances avec les dogmes et qui ne se sentent plus tenus de suivre les rites. Leur quête, en les faisant passer par la connaissance d'autres filiations spirituelles et par l'expérience d'autres formes de recherche personnelle, leur fait souvent réinvestir leur tradition d'origine, mais d'une manière qui leur est propre, enrichie et reformulée.

ET LES PROCHAINES GÉNÉRATIONS ?

Telle est la situation aujourd'hui, mais qu'en sera-t-il dans les générations suivantes ? La méconnaissance religieuse, repérée dans tous les sondages, nationaux comme européens, cache en fait deux phénomènes relativement différents : l'oubli (je l'ai su, mais je ne m'en souviens plus, ou alors de manière déformée) et l'ignorance (je ne l'ai jamais su). On peut faire l'hypothèse qu'elle est en train de changer progressivement de nature, et pas seulement d'élargir son territoire : au fil des générations, nous sommes en train de passer d'une situation dominante d'oubli

(où il est encore possible de réactiver la mémoire) à une situation dominante d'ignorance. Les générations montantes sont le produit d'un chaînon de transmission manquant. Si elles sont autant que les précédentes sensibles à la recherche spirituelle, les voies qu'elles emprunteront risquent d'être profondément différentes, puisque tout leur sera initiation, dans toutes les traditions religieuses, y compris celle qui a nourri leur propre société. ♡

J.F.B.-B.

Les laboratoires de la foi

Après 20 ans de ces nouveaux lieux de développement personnel et spirituel que décrit notre enquête, je reste frappée de voir combien le monde chrétien des paroisses et des diocèses, plus culturel que spirituel, est, à quelques exceptions près, bien loin de ces chercheurs de sens. Ne sachant pas vraiment les accueillir, encore moins se nourrir de leur expérience psychocorporelle de la croyance. J'observe comme deux mondes parallèles. Dans l'un, on se désespère de ne savoir renouveler l'espérance et l'avenir des troupes ; dans l'autre, on se réjouit de retrouver du sens à sa vie et à l'intériorité. Cherchez l'erreur...

Et pourtant, nous sommes là dans les laboratoires de la foi de demain. Nourris ou non par l'héritage chrétien mais enrichis de multiples voies spirituelles, actifs priants ou méditants, soucieux de pacifier leurs relations

aux autres et d'apporter cette pacification autour d'eux, ils ont des airs de prophètes. Dans un monde grandissant de tensions interreligieuses, ils ont appris à cultiver l'être spirituel, ce fonds commun de l'humanité, qui conduit à s'unifier et à partager sans prosélytisme cette expérience. Ces itinérants n'ont pas dévoyé, mais enrichi la prière de Jésus. C'est souvent après de nombreux détours, le cœur et le regard plus ouverts, qu'ils la retrouvent, comme un rameau neuf sur la souche initiale. Le yoga, la méditation ou l'ennéagramme ne sont pas ces voies dangereuses que l'on voudrait parfois pointer, mais plutôt des méthodes incarnées et en prise sur la modernité, pour réconcilier le corps et l'esprit, contrepoids nécessaire au matérialisme ambiant.

Alors comment s'en inspirer ? Comment faire de la catéchèse, par exemple, une expérience de tout l'être et non un apprentissage scolaire de plus ? Quelles méthodes de prise de conscience du corps et du souffle pour faire découvrir aux plus petits la voie de l'intériorité ? Comment former des prêtres, comme il en existe déjà deux en mission diocésaine pour l'accueil des nouvelles attentes religieuses, et faire de l'expérience chrétienne un lieu pertinent de croissance humaine et spirituelle ? Au terme de cette enquête, nous voulons ouvrir avec *La Vie* un forum des idées et des pratiques. Si vous vous retrouvez dans les nouvelles recherches décrites dans ce dossier, si vous avez une expérience personnelle, paroissiale ou diocésaine originale à nous faire partager, nos colonnes vous seront ouvertes... ♡ E.MARSHALL@LAVIE.FR



DR
ÉLISABETH MARSHALL
RÉDACTRICE EN
CHEF DE LA VIE

LE GERPSE À L'ŒUVRE

- Le Gerpse (Groupe d'études recherche et pratiques spirituelles émergentes) a été créé en 2010. Associé à l'université de Strasbourg, pluridisciplinaire, il est composé de spécialistes des nouvelles spiritualités. Son objectif est d'aider les personnes et institutions concernées par ce phénomène à mieux cerner la réalité de ces recherches et pratiques, la nature de leurs publics, les questions que cela pose.

- Les résultats complets de l'enquête du Gerpse sur les nouvelles pratiques spirituelles seront publiés dans un ouvrage à paraître chez Médiaspaul.